

A LA RENCONTRE

DE L'AUTRE

A LA RENCONTRE DE L'A**UTRE**

1^{ère} partie :

TECHNIQUES D'ANIMATION

Table des matières

<u>CHEMIN DE DIEU, CHEMIN DES HOMMES.</u>	4
<u>BRAINSTORMING DIVIN.</u>	9
<u>LES POCHEs DE DIEU.</u>	10
<u>CORRESPONDANCES.</u>	11
<u>QUE DIT-ON DE LUI ?</u>	12
<u>QUI EST DIEU POUR TOI ?.</u>	14
<u>LETTRE À DIEU.</u>	16
<u>SI JESUS ÉTAIT ...</u>	21
<u>FLORILÈGE DE CITATIONS SUR DIEU</u>	24
<u>CROQUE-MOI DIEU.</u>	27

CHEMIN DE DIEU, CHEMIN DES HOMMES

THÈME ET OBJECTIFS.

Réfléchir à la question de Dieu: quelle est la place de Dieu dans ma vie?

(Dieu est peut-être très présent dans ma vie ou pas du tout (je ne sens pas concerné ou je n'y ai peut-être pas beaucoup réfléchi ou pas du tout ou tout simplement Dieu, pour moi, n'existe pas), ou je doute de son existence, je suis en recherche, j'ai l'impression d'être loin de lui, etc.) Exprimer mon vécu, ma réponse à cette question, par l'écriture (composer un haïku qui exprime cette expérience de Dieu comme question dans ma vie).

QU'EST-CE QU'UN HAÏKU?

- Le haïku est une forme de poésie qui provient du Japon.
- Il se construit généralement sur la base d'un rythme de 17 syllabes: 5/7/5.
- C'est le plus petit poème du monde, il peut être accompagné de dessins, couleurs, écrit en calligraphie
- Le haïku traduit un moment d'émotion profonde, d'émerveillement, d'inattendu, le haïku « traditionnel » contient toujours une allusion saisonnière (y est toujours évoquée une des 4 saisons): dans la démarche proposée, la référence à l'une ou l'autre saison peut être significative.)

DURÉE.

- Explication: environ 10'.
- Temps d'intériorisation/écriture: 15'- 30'.
- Partage: variable selon le nombre de participants.

MISE EN OEUVRE.

- L'animateur explique ce qu'est un haïku (cfr. ci-dessus), donne quelques exemples et quelques règles simples (voir annexe)
- Temps d'intériorisation/écriture (si le contexte le permet, on peut s'isoler dans la nature)
- Temps de partage: chaque personne est invitée à inscrire son haïku sur une ligne sinueuse qui représente le chemin des hommes, ligne qui recoupe ou s'éloigne du « chemin » de Dieu; la personne choisit « l'emplacement » où il inscrit son haïku en fonction de sa proximité (estimée par lui) ou de sa plus ou moins grande distance par rapport au chemin de Dieu; le chemin de Dieu est tracé en ligne droite pour symboliser sa fidélité qui ne fait jamais défaut tout aussi signifiant serait de représenter son chemin « obliquant » vers les chemins des hommes (plus conforme ici à l'Incarnation d'un Dieu qui vient à la rencontre des hommes).
- L'animateur lit les différents haïkus (autre possibilité: chacun lit son poème)
- L'animateur termine l'animation par la lecture d'un texte de réflexion: deux exemples sont donnés en annexe.

MATÉRIEL À PRÉVOIR.

Photocopier les feuilles en annexe: le haïku: quelques exemples et conseils et texte(s) de réflexion

Demander aux élèves de prévoir de quoi écrire

Prévoir un grand panneau où figurent « le chemin de Dieu et les chemins des hommes » (exemple en annexe)

Le haïku. Quelques exemples.

(remarque: les exemples donnés sont pour la plupart traduits du japonais, ce qui explique que le haïku ne respecte pas toujours la règle 5/7/5; les extraits sont extraits de: Kunihiko Fujii, La ronde des haïkus. Trad. Alain Kervern, édition La Part Commune, 2004)

Vénérable étang
une rainette plonge
bruissement de l'eau
(Bashô)

Partout dans les prés
ils semblent rire aux éclats
les pissenlits d'or

Quand cesse la pluie
tranquillement s'avance
Monsieur l'escargot
(Tumara)

Au-dessus du bois
les étoiles clignotent
soir d'été

Gentils visages rouges
petites tomates
toutes intimidées

A la fonte des neiges
le village soudain
rempli d'enfants
(Kobayashi)

QUELQUES CONSEILS.

(d'après: Kunihiko Fujii, op. cit., chapitre 4)

Essayer de respecter le rythme de 17 syllabes (5/7/5)

Introduire un mot de saison (ex.: l'expression « fonte des neiges » fait allusion au début du printemps)

Ne pas accumuler les mots de saison: contre-exemple: Jour d'hiver
tout gèle
qu'il fait froid!

Faire au maximum l'économie des verbes (s'il y a utilisation de plusieurs verbes, c'est trop lourd, trop explicatif!)

Comparer: Vie solitaire aucun reflet dans l'eau glacée	et	Le soleil s'enfonce la lune monte je rentre en regardant la montagne
--	----	---

Résumer, condenser, « ciseler »:

Retravaille le haïku, change un mot, écoute-le, réécoute-le jusqu'à ce qu'il te semble parfait!

Vérifie ensuite si ton poème exprime toujours bien ton moment d'émotion, d'émerveillement.

Suggestions bibliographiques.

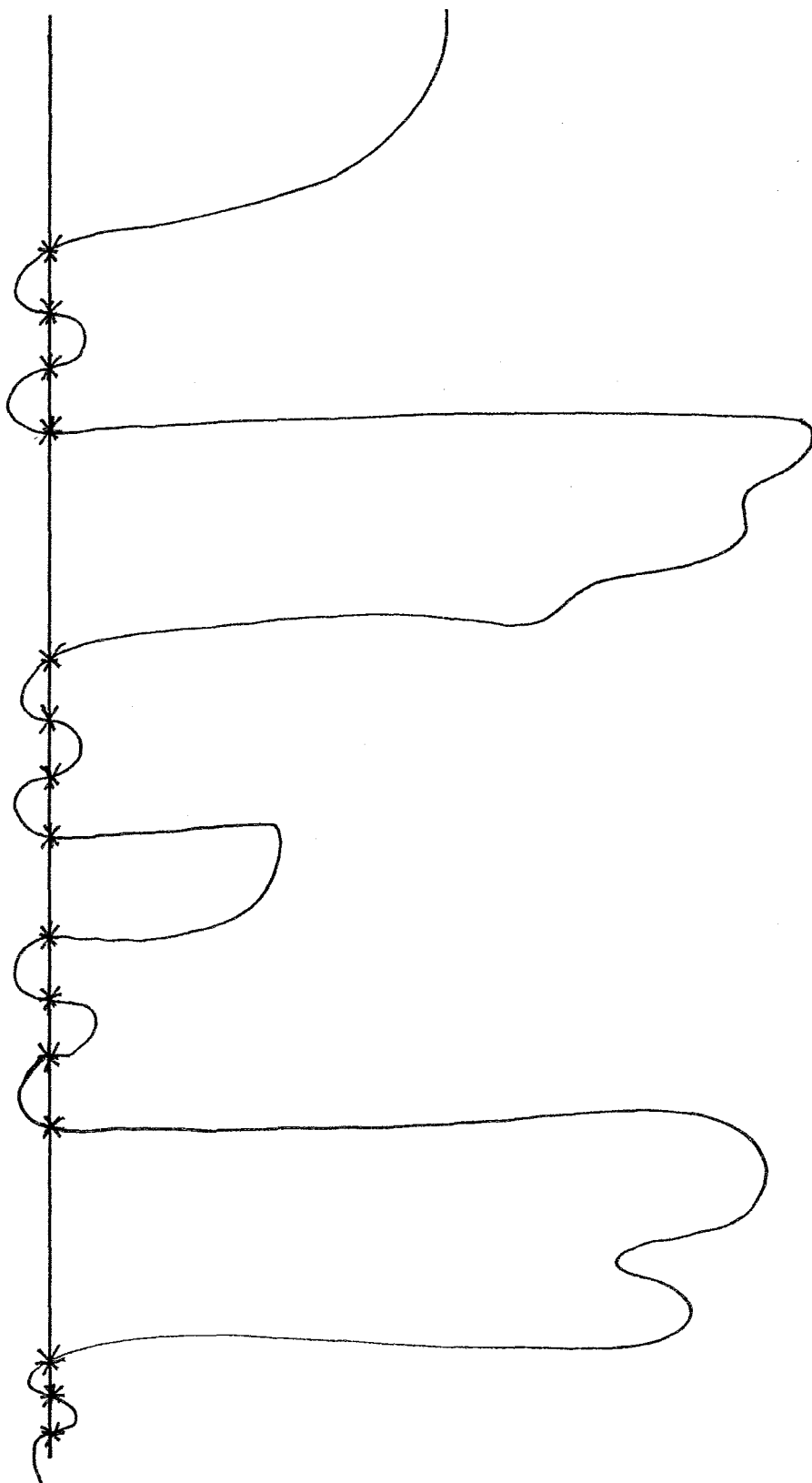
Il existe de nombreuses anthologies de haïkus, dans des éditions de poche: pour exemple: Haïkus, Anthologie (Texte français de Rogier Munier, préface de Yves Bonnefoy, Points Poésie)

Pour l'étude du haïku comme genre poétique, outre le livre de Kunihiko Fujii cité ci-dessus, très pédagogique, on consultera avec profit, par exemple:

L'art du Haïku: Bashô, Issa, Shiki, présentés par Vincent Brochard et Pascale Senk, éd. Belfond, 2009.

Exemple: schéma: « Chemin de Dieu. chemins des hommes. » (à reproduire sur un grand panneau)

Exemple: schéma: « **Chemin de Dieu. chemins des hommes.** » (à reproduire sur un grand panneau)
Chemin de Dieu Chemins des hommes.



Des pas sur le sable

Un jour, un poète arrivant au paradis demanda à Dieu s'il pouvait revoir tout le film de sa vie, aussi bien les joies que les moments difficiles. Et Dieu le lui montra sous la forme d'un cheminement sur une plage de sable.

L'homme vit que tout le long du chemin, il y avait deux traces de pas sur le sable, les siennes et celles de Dieu... Mais, à certains endroits, une empreinte avait disparu et ces lieux coïncidaient justement avec les jours les plus difficiles de la vie du poète : jours d'angoisse, jours de douleur, jours de peur...

Très peiné, il interrogea le Seigneur : « Seigneur, tu avais dit que tu serais avec moi tous les jours de ma vie. Pourquoi donc m'as-tu laissé seul dans les pires moments que j'ai vécus ? » Et le Seigneur répondit :

« Mon fils, je t'aime. J'avais promis d'être avec toi durant toute la marche et de ne pas t'abandonner : j'ai respecté ma promesse et je ne l'ai jamais quitté. Et dans tes moments difficiles, les traces que tu vois là sont seulement les traces de mes pas à moi, car alors je te portais dans mes bras. »

(Adémar de Barros)

Dieu existe-t-il ?

Un matin, le Bouddha était assis, entouré de ses disciples, lorsqu'un homme vint les trouver.

« Dieu existe-t-il ?

- Il existe », assura le Bouddha. »

Après le déjeuner, un autre homme s'approcha

« Dieu existe-t-il ?

- Non, il n'existe pas », affirma le Bouddha.

Plus tard dans la journée, un troisième homme posa la même question :

« Dieu existe-t-il ?

- C'est à vous de décider, déclara le Bouddha.

- Maître, c'est absurde !, s'écria l'un des disciples. Comment pouvez-vous à la même question donner des réponses différentes ?

- Parce que ce sont des personnes différentes, répliqua l'Illuminé, et chacune s'approchera de Dieu à sa manière : à travers la certitude, la négation ou le doute. »

(Paulo Coelho, « Maktub », Anne Carrière, 1994, p.48)

BRAINSTORMING DIVIN

THÈME ET OBJECTIFS

Découvrir l'image de Dieu que nous avons et confronter cette image avec d'autres.

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève est invité à écrire un mot à la fois suite à la question : « A quoi pensez-vous lorsque je dis le mot : 'Dieu' ? » Tous les mots sont retranscrits sur un tableau.
- Ensuite, chacun vient souligner trois mots qui lui semblent exprimer le mieux qui est Dieu pour lui.
- L'animateur analyse le tableau en faisant ressortir les mots qui ont été le plus souvent soulignés. On peut commenter cette analyse, en particulier en faisant référence à l'image de Dieu révélée dans l'Évangile de Jésus-Christ.

TÂCHES À RÉALISER :

Prévoir le matériel nécessaire : tableau, craies ou marqueurs adaptés.

LES POCHEES DE DIEU

THÈME ET OBJECTIFS

A partir d'objets concrets, s'exprimer et échanger sur l'image que l'on se fait de Dieu et le rôle ou la fonction qu'on lui attribue.

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève reçoit un « post-it » rouge et un « post-it » vert.
- Chaque élève est invité à écrire sur le « post-it » vert trois outils ou trois objets (non religieux) que Dieu pourrait avoir dans ses poches et sur le « post-it » rouge, trois outils ou trois objets (non religieux) que Dieu n'aurait certainement pas dans ses poches.
- Dans un deuxième temps, les élèves sont répartis dans des groupes de quatre ou cinq ; dans chacun de ces groupes, les élèves échangent sur ce qu'ils ont écrit ; ils doivent se mettre d'accord sur un objet commun que Dieu aurait dans ses poches et un qu'il n'aurait pas.
- Chaque groupe présente aux autres le résultat de sa réflexion.

TÂCHES À RÉALISER :

Prévoir les « post-it » rouges et verts en nombre suffisant.

* D'après Guy Chanet

CORRESPONDANCES

THÈME ET OBJECTIFS

Aborder le thème de la foi en Jésus-Christ en favorisant l'expression personnelle des participants.

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève est invité à répondre par écrit à la lettre reproduite au verso.

TÂCHES À RÉALISER :

* D'après Guy Chanut.

QUE DIT-ON DE LUI ?

THÈME ET OBJECTIFS

Exprimer sa perception ou sa foi par rapport à Jésus-Christ.

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

Animation assez proche de « Si Jésus était ... ».

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève reçoit une liste d'affirmations (voir au verso). Il sélectionne trois aspects qui correspondent à la manière dont il perçoit Jésus Christ et trois aspects dans lesquels il ne le retrouve pas.
- Chacun communique librement ses choix.

TÂCHES À RÉALISER :

Photocopier la liste d'affirmations en nombre suffisant.

* D'après Guy Chanet

QUE DIT-ON DE LUI ?

1. Un inconnu «Jésus-Christ», connus par.
2. L'ami des enfants.
3. Un homme remarquable, un des grands sages de l'humanité.
4. Celui qui fait des lois.
5. L'inventeur de la religion de l'amour, qui met fin aux dieux cruels et à la tyrannie du destin.
6. Le «doux rêveur gaillarde».
7. Un antireligieux.
8. Celui qui a exalté la faiblesse et le renoncement.
9. Le découvreur de la grande voie humaine, qui malheureusement n'est pas allé jusqu'au bout (faiblesse ? mort trop tôt ? venu trop tôt dans l'histoire ?).
10. Un homme qui a valorisé les femmes.
11. Un agitateur politique qui a échoué.
12. Un personnage ambigu, dont on fait et dont on peut faire des interprétations contradictoires.
13. Le support, pour Paul et d'autres, d'une religion nouvelle.
14. N'a pas existé : c'est une pure construction de l'esprit.
15. Quelqu'un qui savait parler aux foules.
16. Celui qui a inauguré, ou du moins, dans les conditions de son temps, le combat pour plus de solidarité, de fraternité et de justice.
17. Un homme divinisé selon les modèles existants dans les religions de l'Antiquité.
18. Un contestataire du pouvoir établi qui a rendu la foi en l'homme.
19. Un homme dont Dieu a réellement fait son fils.
20. Un être intermédiaire, mi-homme, mi-Dieu, un héros surhumain, étranger à nos faiblesses et à notre condition (ne le dit-on pas «sans péché ?»).
21. Quelqu'un qui est mort pour nous.
22. Un guérisseur.
23. La deuxième personne de la Trinité, incarnée pour notre salut: une personne,
24. Le Verbe de Dieu dans l'homme.
25. La manifestation de Dieu dans l'homme.
26. Celui qui aime tout le monde de la même façon.
27. Une des multiples manifestations de la divinité.
28. Une des 100.000 idoles de l'humanité.
29. Celui qui nous révèle le Père.
30. La figure religieuse utile ou nécessaire aux gens simples, aux femmes et aux enfants, qui ne peuvent s'élever à la vraie connaissance.
31. Celui à qui on doit le salut.
32. Le maître suprême et tout-puissant, l'autorité dernière qui fonde et justifie toutes les autorités, d'Eglise ou d'Etat.
33. L'ami, celui avec qui une relation personnelle sauve de la détresse et du mal.
34. Le Dieu des inquisiteurs.
35. L'homme idéal.
36. Le Dieu de l'Occident : le christianisme est la religion des colonialistes.
37. Celui qui m'aide à vivre.
38. Le grand ennemi de la vie, le persécuteur de la sexualité.
39. Un personnage du passé lié à une culture morte, sans intérêt, sinon historique (mot d'une jeune responsable d'un mouvement chrétien à un aumônier : «Le Christ, c'est si vieux !»).
40. Un homme qui a bon de vivre et qui a donné à d'autres le goût de vivre.
41. Un gloton et un ivrogne.
42. L'homme libre et joyeux aimant les femmes.
43. Celui qui a payé nos fautes.
44. Le révélateur du drame de la violence, qui domine toute l'histoire humaine.
45. Quelqu'un qui nous a rendus acteurs de notre salut.
46. Celui qui vient nous apprendre, nous révéler des secrets.

QUI EST DIEU POUR TOI ?

THÈME ET OBJECTIFS

Exprimer sa perception ou sa foi par rapport à Dieu..

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève reçoit une liste d'affirmations (voir au verso). Dans la case qui se trouve à côté de chaque affirmation, l'élève indique son avis avec un + s'il est d'accord, un – s'il n'est pas d'accord et un 0 s'il n'a pas d'avis.
- S'il le souhaite, l'élève peut, lui aussi, rédiger une affirmation en réponse à la question : « qui est Dieu pour toi ? ».
- Mise en commun éventuelle.

TÂCHES À RÉALISER :

Photocopier la liste d'affirmations en nombre suffisant.

* D'après « Projets », éd. Allenhoff

Qui est Dieu pour toi ?

Dieu est le maitre de l'univers ; il en fait ce qu'il veut.	
Dieu est un être supérieur qui trône dans les nuages et qui nous console.	
Dieu est un juge qui observe nos bonnes et nos mauvaises actions.	
Dieu est quelqu'un qui vient à notre aide quand nous avons besoin de lui.	
Dieu est un vieillard sévère qui nous en veut lorsque nous avons besoin de lui.	
Dieu est quelqu'un qui nous appelle.	
Dieu est comme un patron pour qui nous devons travailler.	
Dieu est comme un berger qui connaît chacune de ses brebis.	
Dieu est comme un grand Ordinateur qui règle la marche de l'univers.	
Dieu, dans sa grande bonté, nous laisse libres de faire ce que nous voulons.	

+ : d'accord - : pas d'accord 0 : pas d'avis

Mon affirmation :

.....

LETTRE À DIEU

THÈME ET OBJECTIFS.

La démarche proposée est un exercice de réflexion, par l'écriture, sur soi, la vie, la mort, Dieu. Elle permet, par la fiction (cf. mise en oeuvre), d'exprimer des choses très personnelles tout en gardant une certaine liberté au niveau d'un partage.

DURÉE: 2 heures

REMARQUE:

Cet exercice peut tout à fait être réalisé par une personne non croyante (à l'instar d'Oscar qui dit ne pas être croyant: voir mise en oeuvre)

MISE EN OEUVRE:

Il s'agit de réécrire une des lettres d'Oscar à Dieu¹. Celle où Oscar, à « quatre-vingt-dix-ans », et remercie Dieu de sa venue.

(les élèves, dans un premier temps, n'ont pas connaissance de cette lettre)

L'animateur résume en quelques mots le livre, lit les deux lettres qui précèdent la lettre à écrire, ainsi que la suivante où il atteint les cent ans.(voir annexe)

Réécriture de la lettre dont voici les premiers mots (il est important de rappeler encore une fois ici le contexte: l'enfant est malade, sur son lit d'hôpital, il neige à l'extérieur, l'enfant a reçu la visite de Dieu):

Cher Dieu,
Merci d'être venu. T'as choisi pile ton moment
(à compléter)

Confrontation avec la lettre « réelle » (écrite par Oscar)

Le « décalage » probable entre la lettre écrite(celle de l'élève) et la lettre d'Oscar est source de questionnement (« quelle image de Dieu, quel type d'expérience de Dieu transparaissent dans ce que j'ai écrit, dans ce qu'écrit Oscar? » Il est intéressant de souligner les points communs, les différences, ...)

Un partage peut être envisagé par petits groupes (3-4), avec lecture de chaque lettre rédigée ou bien on peut aussi faire une mise en commun (réponses aux questions posées ci-dessus, l'animateur note alors au fur et à mesure les mots-clefs au tableau)

MATÉRIEL À PRÉVOIR:

photocopier les pages en annexe

¹ Eric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame rose*, édition Albin Michel, 2002

Extraits.

(l'animateur qui connaît le livre choisira de raconter éventuellement le contenu d'autres lettres)

1) Voici les deux lettres qui précèdent la lettre à réécrire:

Cher Dieu,

Aujourd'hui, j'ai eu de soixante-dix à quatre-vingts ans et j'ai beaucoup réfléchi.

D'abord, j'ai utilisé le cadeau de Mamie-Rose pour Noël. Je ne sais pas si je t'en avais parlé?

C'est une plante du Sahara qui vit toute sa vie en un seul jour. Sitôt que la graine reçoit de l'eau, elle bourgeonne, elle devient tige, elle prend des feuilles, elle fait une fleur, elle fabrique des graines, elle se fane, elle se raplatit et, hop, le soir c'est fini. C'est un cadeau génial, je te remercie de l'avoir inventé. On l'a arrosée ce matin à sept heures, Mamie-Rose, mes parents et moi – au fait, je ne sais pas si je te l'ai dit, ils habitent en ce moment chez Mamie-Rose parce que c'est moins loin – et j'ai pu suivre toute son existence. J'étais ému. C'est sûr qu'elle est plutôt chétive et riquiqui comme une fleur – elle n'a rien d'un baobab mais elle a fait bravement tout son boulot de plante, comme une grande, devant nous en une journée, sans s'arrêter.

Avec Peggy Blue, on a beaucoup lu le *Dictionnaire médical*. C'est son livre préféré. Elle est passionnée par les maladies et elle se demande lesquelles elle pourra avoir plus tard. Moi, j'ai regardé les mots qui m'intéressaient: « Vie », « Mort », « Foi », « Dieu ». Tu me croiras si tu veux, ils n'y étaient pas! Remarque, ça prouve déjà que ce ne sont pas des maladies, ni la vie, ni la mort, ni la foi, ni toi. Ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Pourtant, dans un livre sérieux, il devrait y avoir des réponses aux questions les plus sérieuses, non?

- Mamie-Rose, j'ai l'impression que, dans le *Dictionnaire médical*, il n'y a que des trucs particuliers, des problèmes qui peuvent arriver à tel ou tel bonhomme. Mais il n'y a pas les choses

qui nous concernent tous: la Vie, la Mort, la Foi, Dieu.

- Il faudrait peut-être prendre un Dictionnaire de philosophie, Oscar. Cependant, même si tu trouves bien les idées que tu cherches, tu risques d'être déçu aussi. Il propose plusieurs réponses très différentes pour chaque notion.

- Comment ça se fait?

- Les questions les plus intéressantes restent des questions. Elles enveloppent un mystère. A chaque réponse, on doit joindre un « peut-être ». Il n'y a que les questions sans intérêt qui ont une réponse définitive.

- Vous voulez dire qu'à « Vie », il n'y a pas de solution?

- Je veux dire qu'à « Vie », il y a plusieurs solutions, donc pas de solution;

- Moi, c'est ce que je pense, Mamie-Rose, il n'y a pas de solution à la vie sinon vivre.

- Le docteur Düsseldorf est passé nous voir.

Il traînait son air de chien battu, ce qui le rend encore plus expressif, avec ses grands sourcils noirs.

- Est-ce que vous vous coiffez les sourcils, docteur Düsseldorf? J'ai demandé.

- Il a regardé autour de lui, très surpris, il avait l'air de demander à Mamie-Rose, à mes parents s'il avait bien entendu. Il a fini par dire oui d'une voix étouffée.

-Faut pas tirer une tête pareille, docteur Düsseldorf. Ecoutez, je vais vous parler franchement parce que moi, j'ai toujours été très correct sur le plan médicament et vous, vous avez été impeccable sur le plan maladie; Arrêtez les airs coupables. Ce n'est pas de votre faute si vous êtes obligé d'annoncer des mauvaises nouvelles aux gens, des maladies aux noms latins et des guérisons impossibles. Faut vous détendre. Vous décontracter. Vous n'êtes pas Dieu le Père. Ce n'est pas vous qui commandez à la nature. Vous êtes juste réparateur. Faut lever le pied, docteur Düsseldorf, relâcher la pression et pas vous donner trop d'importance, sinon vous n'allez pas pouvoir continuer ce métier longtemps. Regardez déjà la tête que vous avez.

- En m'écoutant, le docteur Düsseldorf avait la bouche comme s'il gobait un oeuf. Puis il a souri, un vrai sourire, et il m'a embrassé.

- Tu as raison, Oscar. Merci de m'avoir dit ça.

- De rien, docteur. A votre service. Revenez quand vous voulez.

- Voilà, Dieu. Toi, par contre, j'attends toujours ta visite. Viens. N'hésite pas. Viens, même si j'ai beaucoup de monde en ce moment. Ca me ferait vraiment plaisir.

A demain, bisou.

Oscar.

Cher Dieu,

Peggy Blue est partie. Elle est rentrée chez ses parents. Je ne suis pas idiot, je sais très bien que je ne la reverrai jamais.

Je ne t'écrirai pas parce que je suis trop triste. On a passé notre vie ensemble, Peggy et moi, et maintenant je me retrouve seul, chauve, ramolli, et fatigué dans mon lit. C'est moche de vieillir.

Aujourd'hui, je ne t'aime plus.

Oscar.

2) Voici, à présent, la lettre qui suit la lettre à réécrire:

Cher Dieu,

Aujourd'hui j'ai cent ans. Comme Mamie-Rose. Je dors beaucoup mais je me sens bien. J'ai essayé d'expliquer à mes parents que la vie, c'était un drôle de cadeau. Au départ, on le surestime, ce cadeau: on croit avoir reçu la vie éternelle. Après, on le sous-estime, on le trouve pourri, trop court, on serait presque prêt à le jeter. Enfin, on se rend compte que ce n'était pas un cadeau, mais juste un prêt. Alors on essaie de le mériter. Moi qui ai cent ans, je sais de quoi je parle. Plus on vieillit, plus il faut faire preuve de goût pour apprécier la vie. On doit devenir raffiné, artiste. N'importe quel crétin peut jouir de la vie à dix ou à vingt ans, mais à cent, quand on ne peut plus bouger, faut user de son intelligence.

Je ne sais pas si je les ai bien convaincus.

Visite-les. Finis le travail. Moi je fatigue un peu.

A demain, bisous.

Oscar.

3) Lettre écrite par Oscar:

(cette lettre est à montrer après l'exercice de réécriture)

Cher Dieu,

Merci d'être venu.

T'as choisi pile ton moment parce que j'allais pas bien. Peut-être aussi que tu étais vexé à cause de ma lettre d'hier.

Quand je me suis réveillé, j'ai songé que j'avais quatre-vingt-dix ans et j'ai tourné la tête vers la fenêtre pour regarder la neige.

Et là, j'ai deviné que tu venais. C'était le matin. J'étais seul sur la Terre. Il était tellement tôt que les oiseaux dormaient encore, que même l'infirmière de nuit, Madame Ducru, avait dû piquer un roupillon, et toi tu essayais de fabriquer l'aube. Tu avais du mal mais tu insistais. Le ciel pâlisait. Tu gonflais les airs de blanc, de gris, de bleu, tu repoussais la nuit, tu ravivais le monde. Tu n'arrêtais pas. C'est là que j'ai compris la différence entre toi et nous: tu es le mec infatigable! Celui qui ne se lasse jamais. Toujours au travail. Et voilà le jour! Et voilà la nuit! Et voilà le printemps! Et voilà l'hiver! Et voilà Peggy Blue! Et voilà Oscar! Et voilà Mamie-Rose! Quelle santé!

J'ai compris que tu étais là. Que tu me disais ton secret: regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois.

Alors j'ai suivi ton conseil et je me suis appliqué. La première fois. Je contemplais la lumière, les couleurs, les arbres, les oiseaux, les animaux. Je sentais l'air passer dans mes narines et me faire respirer. J'entendais les voix qui montaient dans le couloir comme dans la voûte d'une cathédrale. Je me trouvais vivant. Je frissonnais de pure joie. Le bonheur d'exister. J'étais émerveillé.

Merci, Dieu, d'avoir fait ça pour moi. J'avais l'impression que tu me prenais par la main et que tu m'emmenais au coeur du mystère contempler le mystère. Merci;

A demain, bisous.

Oscar.

P.-S. Mon vœu: est-ce que tu peux refaire le coup de la première fois à mes parents?

Mamie-Rose je crois qu'elle connaît déjà. Et puis Peggy, aussi, si tu as le temps...²

Annexe.

Résumé.

« Oscar et la dame rose », c'est l'histoire d'une complicité entre un petit garçon atteint de leucémie et une vieille dame, visiteuse extravagante d'un hôpital.

Oscar est à l'hôpital pour soigner un cancer. Il n'a que dix ans et, comme il le dit, il n'est plus un malade qui fait « plaisir » car il empêche de croire que la médecine, c'est formidable.

² (Les lettres sont extraites de: Eric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame rose*, édition Albin Michel, Paris, 2002, pp. 89-98)

Oscar, surnommé crâne d'œuf, devine qu'il va mourir et en veut terriblement à ses parents et à son entourage de lui mentir en faisant « comme si ». Mais heureusement il y a Mamie Rose, une dame âgée qui vient le voir tous les jours comme visiteuse bénévole à l'hôpital. Elle prétend avoir été catcheuse dans sa jeunesse sous le pseudo de « L'Etrangleuse du Languedoc ».

Cela dit, c'est une femme pleine de tendresse et de finesse qui aidera son jeune ami à vivre pleinement les derniers jours de sa trop courte vie. Mamie Rose convainc en effet Oscar d'écrire des lettres à Dieu, lui qui n'y croit pourtant pas, tout comme ses parents d'ailleurs. « Si j'écris que tu n'existes pas, tu vas moins t'intéresser à moi. Or j'ai besoin que tu t'intéresses. Ça m'arrangerait même que tu aies le temps de deux ou trois services », écrit l'enfant à Dieu.

A travers ces lettres poétiques, s'exprime la vision d'un enfant sur le monde, la vie, l'amour, l'amitié, la mort, Dieu. Un enfant de dix ans qui ne connaît pas encore beaucoup de la vie et pourtant sait déjà le plus important.

La deuxième suggestion lumineuse de Mamie Rose est qu'Oscar considère chaque journée comme si elle représentait dix années de sa vie! En quelques jours, le petit Oscar va passer de l'enfance à l'adolescence puis à l'âge adulte. « C'est moche de vieillir », va-t-il écrire à Dieu. Il mourra ainsi à 110 ans. Au terme du chemin, c'est toute une vie qu'il aura vécue, en accéléré, et une mort qu'il aura acceptée grâce à Mamie Rose. (Joëlle Delvaux, En marche, Le journal de la mutualité chrétienne)

SI JÉSUS ÉTAIT ...

THÈME ET OBJECTIFS

Exprimer sa perception de la personne de Jésus-Christ.

DURÉE

Une demi-heure.

REMARQUE

Animation assez proche de « Que dit-on de lui ? ».

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève est invité à répondre à la question : si Jésus était ... (voir au verso), que serait-il ? Pour quelles raisons ?
- Lors d'une mise en commun, l'animateur recense les différentes réponses et invite les participants à échanger leurs idées sur les raisons de leurs choix.
- Avec les références de textes d'Évangile en annexe, l'animateur peut comparer les réponses obtenues avec le message de l'Évangile.

TÂCHES À RÉALISER :

Prévoir les photocopies du questionnaire en nombre suffisant.

* D'après Guy Chanet

Si Jésus était ...

une nourriture :

une boisson :

un personnage :

une condition atmosphérique :

une partie du corps :

une chose :

une plante :

un métier :

un lieu :

une partie de maison :

.....

.....

Annexe

Si Jésus était ...

une nourriture : le pain (Jn 6, 26-71)

une boisson : le vin (Mc 14, 23-25)

un personnage : le plus démuné (Mt 25, 37-40)

une condition atmosphérique : une nuée (Mc 9, 7 ou Lc 9, 34)

une partie du corps : la tête (Cor 1, 48)

une chose : la lumière (Jn 8,12)

une plante : un cep de vigne (Jn 15, 1)

un métier : un berger (Jn 10, 11)

un lieu : un chemin (Jn 14, 6)

une partie de maison : les fondations (1 Co 3, 11)

la pierre d'angle (Eph 2, 20)

FLORILÈGE DE CITATIONS SUR DIEU

THÈMES ET OBJECTIFS :

- Prendre conscience qu'il est presque impossible de ne pas se poser un jour ou l'autre la question de l'existence de Dieu.
- Prendre conscience que les hommes ne cessent de chercher Dieu.
- S'interroger sur l'image ou les images de Dieu que chacun porte en lui.

DURÉE :

1 heure

REMARQUES

MISE EN ŒUVRE

- Chacun choisit 3 citations dans la liste ci-jointe.
- Par équipes de 3 ou 4, on se met d'accord pour garder 3 citations parmi celles que chacun avait retenues.
- Chaque équipe retranscrit les citations retenues sur un support (par exemple une fleur).
- Elle vient afficher ces citations sur un panneau, après les avoir lues, avec éventuellement un mot d'explication.

TÂCHES À RÉALISER

- Photocopier les citations ci-jointes en autant d'exemplaires qu'il y a de participants.
- Prévoir les supports (par exemple fleurs) en nombre suffisant pour retranscrire les citations.
- Prévoir un panneau ou un tableau pour afficher les citations et de quoi les accrocher.

Florilège de citations sur Dieu

- 1) Si tu vas au bout du monde, tu trouveras les traces de Dieu. Si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même (Madeleine Delbrêl)
- 2) En dehors de l'amour, Dieu est introuvable. (Auteur inconnu)
- 3) Dieu parle à tout le monde mais la plupart ne lui laissent pas placer un mot. (André Frossard)
- 4) Le plus étonnant, ce n'est pas que Dieu existe, mais que nous existions. (Charles Moeller)
- 5) Dieu ne parle pas. Mais tout parle de Dieu. (Julien Green)
- 6) Pour voir Dieu dans le regard des enfants, il faut déjà L'avoir au dedans de nous. (François Mauriac)
- 7) Dans la vie de tout homme, il y a un Dieu à l'affût. (François Mauriac)
- 8) L'homme s'ennuie par absence de Dieu (Antoine de Saint-Exupéry)
- 9) Ce n'est pas Dieu qui est silencieux ; c'est nous qui sommes sourds. (A.D.Sertillanges)
- 10) Dieu nous invite souvent ; mais la plupart du temps, nous ne sommes pas chez nous. (Auteur inconnu)
- 11) L'homme porte Dieu en lui, comme le ver luisant sa lumière. (Raoul Follereau)
- 12) Plus j'avance dans la connaissance de mon « moi », plus je m'approche de la connaissance de Dieu. » (Saint Bernard)
- 13) Si tu cherches Dieu, c'est que Dieu t'a cherché ; et ne t'étonne pas si, étant Dieu, il te trouve avant que tu ne l'aies trouvé. (Monseigneur Ghika)
- 14) Ce qui est difficile, ce n'est pas de trouver Dieu, c'est de le lâcher, car il est partout. (Monseigneur Ghika)
- 15) Trouver Dieu partout mais ne l'enfermer nulle part. (Gustave Thibon)
- 16) Si Dieu n'existe pas, alors tout est permis (Dostoïevski)
- 17) Si Dieu n'existait pas, tout serait cendre. (Mircea Eliade)
- 18) Dieu n'est pas une idée qu'on prouve, c'est un être par rapport auquel on vit. (Miguel de Unamuno)
- 19) Une vie humaine est un chemin qui mène à Dieu. (Edmund Husserl)
- 20) Ce serait la non-existence de Dieu qui fait le problème et non son existence (Etienne Gilson)
- 21) De Dieu nous attendons des preuves de son existence : or, il ne nous donne que des preuves de son amour. (Gilbert Cesbron)
- 22) Dieu nous échappe dans la mesure où nous croyons le posséder. (Henri de Lubac)
- 23) C'est Dieu qui donne naturellement un sens à la vie. (Christian Chabanis)
- 24) Dieu ne peut que ce que peut l'amour. (François Varillon)
- 25) Un Dieu compréhensible ne serait pas Dieu. (Saint Athanase)
- 26) Personne ne cherche Dieu mais Dieu nous cherche tous, et celui qui croit le chercher lui doit en secret l'origine de sa recherche. (Saint-Evremond)
- 27) Ce n'est pas Dieu qui est loin de l'homme, mais l'homme qui est loin de Dieu. (Didier Decoin)
- 28) La signature de Dieu, ce n'est ni la puissance ni le génie, ni même la justice ; c'est la tendresse. Et rien n'empêche qu'elle soit aussi notre signature. (Gilbert Cesbron)
- 29) J'attends Dieu avec gourmandise. (Arthur Rimbaud)
- 30) Dans chaque être humain, il existe un espace que seul Dieu peut remplir. (Thomas Ramsey)
- 31) Pour beaucoup, Dieu est une sorte d'oncle d'Amérique dont on espère vaguement qu'il se manifestera au moment même où on ne l'espérait plus. (Gilbert Cesbron)
- 32) Dieu, c'est comme le sucre dans le lait chaud. Il est partout et on ne le voit pas. Et plus on le cherche, moins on le trouve. (Coluche)

- 33) Dieu n'est pas dans le ciel, il est dans le pauvre type qui te parle en ce moment. Le Christ est incarné dans ce voyou, ce voleur, ce menteur. La gloire de Dieu est incarnée en toi qui lis, en moi qui parle. (Abbé Pierre)
- 34) Moins on croit en Dieu, plus on comprend que d'autres y croient. (Jean Rostand)
- 35) Que m'importe que Dieu n'existe pas ? Dieu donne à l'homme de la divinité. (Saint-Exupéry)
- 36) Si Dieu disparaît, l'homme prend sa place ! (Maurice Bellet)
- 37) Dieu disparu, c'est désenchantement du monde et solitude des humains. (Maurice Bellet)
- 38) La question n'est pas de savoir si Dieu existe ou non. Mais plutôt : qui est-Il ? et à quoi joue-t-Il ? (Hubert Reeves)
- 39) Ne souhaite pas trouver Dieu ailleurs que partout. (André Gide)
- 40) Ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu. (Georges Bernanos)
- 41) Discourir sur l'inexistence de Dieu, c'est faire beaucoup d'honneur au néant ou deviner son erreur. (Romain Guilleaumes)
- 42) Je respecte trop l'idée de Dieu pour le rendre responsable d'un monde aussi absurde. (Francis Bacon)
- 43) Dans un monde aussi incohérent, l'existence de Dieu ne serait pas une chose plus folle que la non-existence de Dieu. (Georges Duhamel)
- 44) Un peu de foi éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. (Francis Bacon)
- 45) Si tu ne trouves pas Dieu en toi, laisse-le où il se trouve. (Joë Bousquet)
- 46) Lorsque nous cherchons Dieu, l'amour nous dit : par ici ! (Victor Hugo)
- 47) L'erreur de l'homme aujourd'hui est de vivre « comme si Dieu n'existait pas ». (André Frossard)
- 48) L'histoire du monde est celle d'une interminable querelle de l'homme avec son Dieu, ou avec l'idée qu'il s'en fait. (André Frossard)
- 49) Dieu, ce dépotoir de nos rêves. (Jean Rostand)
- 50) Que chacun aille à Dieu par le chemin qui lui plaît. (Voltaire)
- 51) Dieu ne nous remplit qu'autant que nous sommes vides. (Henry de Montherlant)
- 52) Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu. (Voltaire)
- 53) Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir mon attente. (Blaise Pascal)
- 54) Il n'y a que cela à savoir sur Dieu : « Il est Amour » et nous pouvons l'aimer. (Abbé Pierre)
- 55) Nous croyons trop souvent que Dieu n'écoute pas nos questions, c'est nous qui n'écoutons pas ses réponses. (François Mauriac)
- 56) L'amour, c'est l'aile que Dieu a donnée à l'homme pour monter jusqu'à lui. (Michel-Ange)
- 57) Chercher Dieu, c'est être cherché par lui. (Saint Bernard)
- 58) S'il existe, Dieu a de l'humour. (Pierre Perret)
- 59) Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé. (Saint Augustin)
- 60) C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. (Blaise Pascal)
- 61) Je crois au Dieu qui a fait les hommes et non au Dieu que les hommes ont fait. (A.Karr)
- 62) Si Dieu existe, il est forcément musicien. (Claude Lelouch)

CROQUE-MOI DIEU

THÈME ET OBJECTIFS

A partir de dessins de Piem, s'exprimer et échanger sur l'image que l'on se fait de Dieu et le rôle ou la fonction qu'on lui attribue.

DURÉE

Une heure.

REMARQUE

MISE EN ŒUVRE :

- Chaque élève choisit un dessin qui exprime le mieux qui est Dieu pour lui et un dessin qui représente le contraire de son image de Dieu. Les dessins peuvent être complétés par des couleurs, des éléments supplémentaires ou du texte pour préciser ce que Dieu est ou n'est pas pour chaque élève.
- Dans un deuxième temps, les élèves sont répartis dans des groupes de quatre ou cinq ; dans chacun de ces groupes, les élèves expliquent leurs choix; ils doivent ensuite composer un tableau rassemblant les dessins retenus, après discussion, pour représenter ce que Dieu est ou n'est pas pour les membres du groupe.
- Chaque groupe présente aux autres le résultat de sa réflexion.

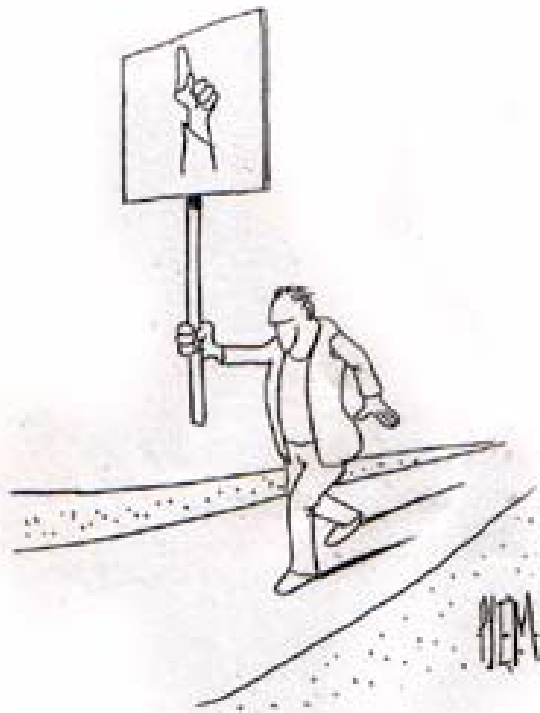
TÂCHES À RÉALISER :

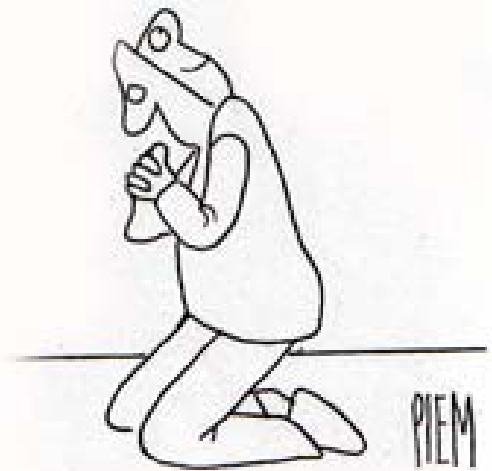
Prévoir les photocopies des dessins de Piem (en annexe I) en nombre suffisant.

VARIANTE :

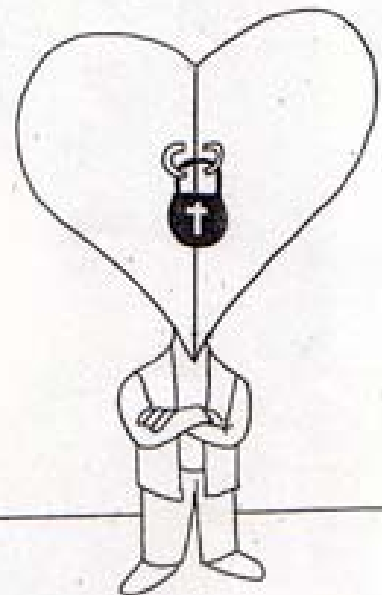
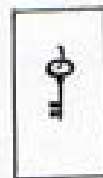
La même animation peut se faire à partir des dessins repris sous le titre « Qui est Dieu pour toi ? » (annexe II)

* D'après l'animation *Croque-moi Dieu*, CRJC, Liège
et d'après PIEM, *Dieu et vous*, éditions *Le Cherche-Midi*, 1996

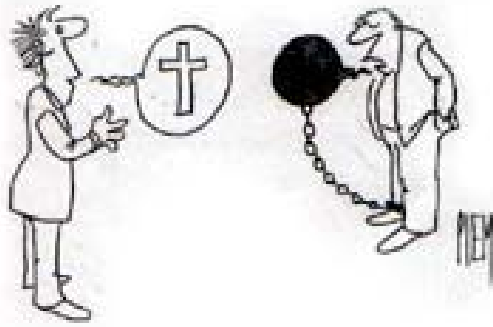




PRENDS LA CLEF
ET OUVRE-TOI



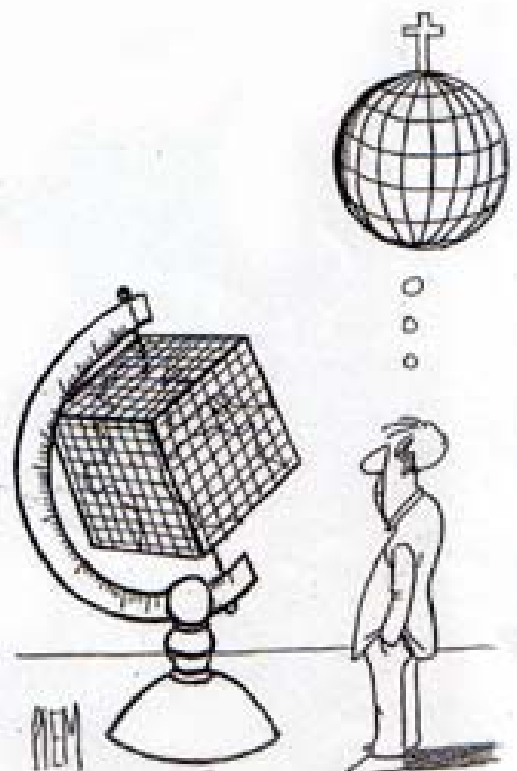
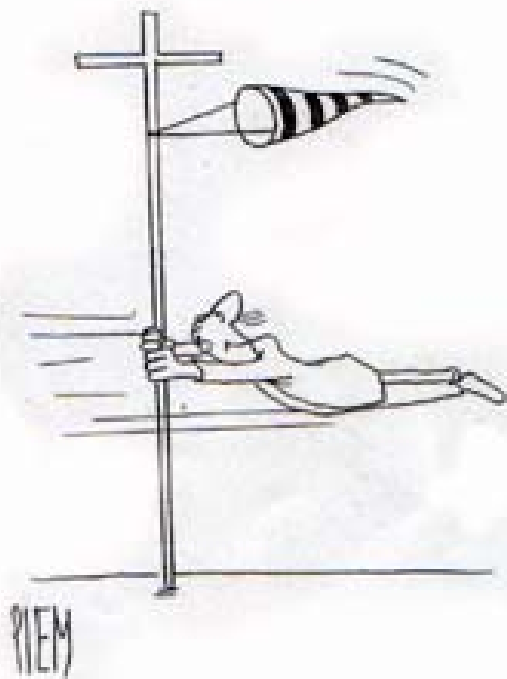
JÉ TE PARLE ... MOI NON PLUS

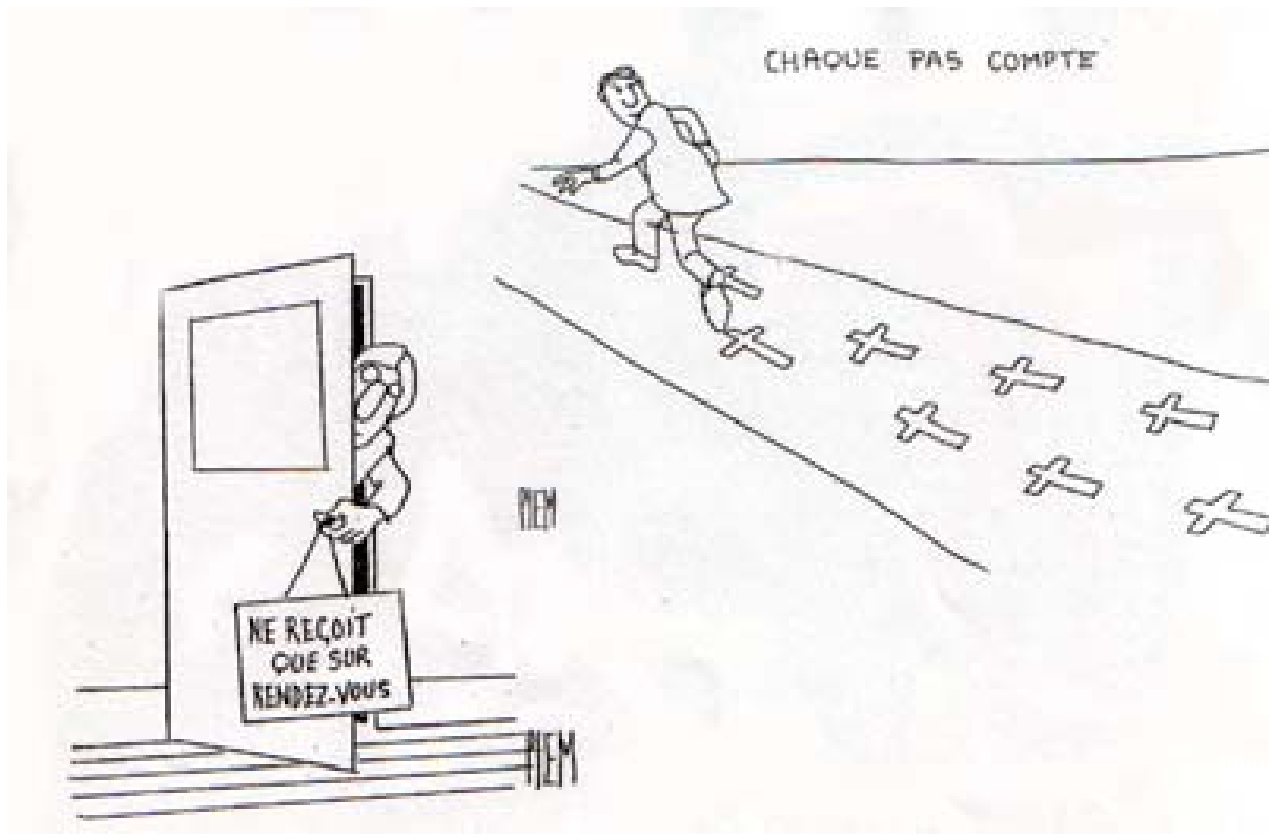












A LA RENCONTRE DE L'A**UTRE**

2^{ème} partie :

RECUEIL DE TEXTES ET DE CHANTS

Un jour ou l'autre, chacun n'est-il pas amené à se poser la question de l'existence de Dieu ? Difficile d'y échapper ! « *On ne sort pas de Dieu et, quand on dit qu'il n'existe pas, c'est encore à lui qu'on reproche, avec inconséquence, son absence* » (Gustave Thibon). A travers les siècles, les hommes n'ont cessé de le chercher.

Il ne suffit pas de savoir si Dieu existe. En réalité, quand nous prononçons le mot « Dieu », que mettons-nous sous ce mot ? « *Je ne suis pas celui que vous croyez !* » (Stan Rougier). Nous portons en nous des représentations de Dieu. Elles peuvent être libératrices ou au contraire aliénantes. « *Dieu jamais ne proteste et jamais ne se défend contre l'homme, contre les masques dont nous le travestissons* » (Olivier Le Gendre).

Les textes et les chants que nous avons choisis s'articulent tout naturellement autour de ces deux axes :

- la question de l'existence de Dieu et de la recherche de Dieu par l'homme
- la confrontation de certaines images de Dieu, parfois caricaturales, et du visage de Dieu, révélé en Jésus Christ ?.

Suggestion : pour favoriser un échange fructueux à partir d'un de ces textes ou de ces chants, chacun pourrait par exemple placer en marge

- un + (ou une pastille verte) à côté d'une affirmation qui le frappe et avec laquelle il est d'accord
- un - (ou une pastille rouge) à côté d'une affirmation qu'il rejette
- un ? (ou une pastille orange) à côté d'une affirmation pour laquelle il souhaiterait des explications ou qu'il désirerait approfondir.

Il va de soi que bien des passerelles peuvent être jetées entre d'une part ces textes et ces chants, et d'autre part les techniques d'animation qui précèdent. La question des représentations de Dieu est bien présente, notamment dans « Le brainstorming divin », « Qui est Dieu pour toi ? » ou encore « Croque-moi Dieu ».

A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

RECUEIL DE TEXTES

I. A la recherche de Dieu

- 1) Dieu et les champignons
- 2) Où demeure Dieu ? (Pierre Murlon Beernaert)
- 3) « Où est Dieu maintenant ? » (Elie Wiesel)
- 4) Look God ... (Un soldat américain)
- 5) Les bras de Dieu
- 6) Je ne savais pas que c'était toi (Bernard Hubler)
- 7) L'histoire des deux hommes qui ont vu Dieu (Jean-Michel di Falco)
- 8) Le chameau à surveiller

II. Des images caricaturales de Dieu au Christ, visage de Dieu

- 1) Le procès de Dieu (Jean-Louis Fournier)
- 2) Le Dieu auquel je ne crois pas (Juan Arias)
- 3) Je crois (Noël Colombier)
- 4) Tu n'es pas ce que l'on imagine (Stan Rougier)
- 5) Je ne suis pas celui que vous croyez (Stan Rougier)
- 6) Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme (Albert Decourtray)

I. A la recherche de Dieu

1) Dieu et les champignons

Trouver Dieu, pardonnez-moi, mais c'est un peu comme trouver des champignons... Pour trouver des champignons, il faut d'abord les chercher. Celui qui ne cherche pas Dieu ne le trouvera jamais. Dans certains cas cependant, le hasard (si hasard il y a) fait bien les choses. Mais ceci est exceptionnel. C'est vrai pour les champignons, c'est vrai pour Dieu.

Pour que la récolte soit bonne, il faut d'abord se lever assez tôt. Il faut rouler, il faut marcher. La cueillette des champignons demande un véritable effort. On ne trouve pas Dieu dans la richesse, la mollesse et les plaisirs.

Pour trouver des champignons, il faut y croire. Il faut en avoir envie, il faut se mettre dans les conditions voulues pour que l'opération réussisse. Pour trouver Dieu, c'est pareil !

Beaucoup de gens vous diront : « Cette année, on n'en trouve pas beaucoup... et puis nous n'avons pas eu le temps ». Comme d'autres diront : « Chercher Dieu ? Mais pourquoi faire ? Ca ne rapporte rien ! Et puis, on verra bien cela plus tard ! ».

D'autres personnes essaieront de vous prouver par $a + b$ que Dieu n'existe pas. Ca me rappelle cet homme qui me répétait pour la troisième fois : « Non, cette année, il n'y a pas de champignons ! ». Je lui répondis qu'en cherchant bien, on en trouverait. « Non, ce n'est pas vrai, il n'y en a pas ! ». Ce jour-là, mon sac tyrolien était rempli de chanterelles et j'étais pressé d'arriver à ma voiture pour le décharger. Mon homme était persuadé du contraire parce qu'il n'avait pas observé.

Regarder la nature, c'est regarder Dieu. Si on avait assez de simplicité et la naïveté de l'enfant, partout on verrait Dieu. Ce joli carré de chanterelles, ça vous touche le cœur. Faut-il les ramasser, faut-il les regarder, tellement c'est beau ? On ne fera pas croire à un ramasseur de champignons que la nature s'est faite toute seule !

La comparaison la plus frappante entre Dieu et les champignons (pardon si je vous choque) est certainement la découverte. Au début, on en trouve peu mais, par habitude, on continue de chercher. Dieu, on y croit un peu mais ça ne nous accroche pas tellement. Et puis d'un seul coup, au moment où on s'y attend le moins, il y en a partout, c'est tout jaune, le ramasseur n'en croit pas ses yeux. Idem avec Dieu ! Dieu est là. Il s'adresse à vous par les événements et les hommes, vous sentez vraiment sa présence et c'est alors que l'on se trouve vraiment petit...

Je pousserai encore plus loin ma comparaison... Lorsque vous arrêtez de monter et que vous prenez le chemin du retour avec un sac bien garni mais avec beaucoup de lassitude, de nouveaux champignons se présentent devant vous. Vous ne pouvez pas les laisser. Cette fois, ce n'est pas vous qui les cherchez mais c'est eux qui se mettent au travers de votre chemin. Pour Dieu, c'est pareil : au moment où vous ne pensez plus à lui, c'est Lui qui vient à vous.

Remercions Dieu de sa présence. Et aussi de ses champignons.

(D'après « La Vie », 14 février 1980)

2) Où demeure Dieu ? (Pierre Murlon Beernaert)

Un vieux rabbin, à la dernière de ses leçons (car il va prendre sa retraite) demande ce jour-là directement à ses jeunes disciples : « Où demeure Dieu ? ».

Devant une pareille question, les jeunes gens se regardent étonnés, en se demandant si leur maître ne devenait pas fort vieux. Puis ils se mettent en devoir de proposer quelques-unes de leurs réponses.

Un premier étudiant se lève pour dire : « Le Seigneur demeure au ciel, assurément ! ».
Mais le vieux rabbin secoue sa longue barbe, en signe négatif...

Un deuxième se risque à dire : « Au Temple de Jérusalem résidait la Sainte Présence (shekinah) mais les païens ont détruit notre Temple (armée de Titus)! ».
Et le vieux maître secoue à nouveau sa barbe...

Un troisième prend alors la parole : « Le Seigneur est présent en tout lieu car il est écrit : « Tout l'univers est rempli de Sa gloire ! Amen ! » (Psaume 72, 19).
Une nouvelle fois, le rabbin secoue négativement sa barbe...

Et voici enfin la réponse que le rabbin leur apporta lui-même : « Dieu demeure partout ... où on le laisse entrer ! Le laisses-tu entrer ? ».

*(Pierre Murlon Beernaert, « Récits et paraboles de vie.
Cinquante histoires à conter », Lumen Vitae, 1999, pp.37-38)*

3) « Où est Dieu maintenant ? » (Elie Wiesel)

A Auschwitz, les SS pendirent deux Juifs et un adolescent devant les hommes du camp rassemblés. Les hommes moururent rapidement. L'agonie de l'enfant dura une demi-heure. « Où est Dieu ? Où est-il ? » demanda quelqu'un derrière moi. Comme l'enfant se débattait encore au bout de la corde, j'entendis appeler à nouveau : « Où est Dieu maintenant ? » Et j'entendis une voix répondre en moi : « Où est-il ? Il est ici...Il est pendu au gibet. »

(Elie Wiesel, La nuit, Editions de minuit, 1958, p103)

4) Look God ...

Ecoute, mon Dieu, jamais encore je ne t'ai parlé mais maintenant, je désire te dire : « Comment vas-tu ? ».

Ecoute, mon Dieu, ils m'ont dit que tu n'existais pas et, comme un sot, je l'ai cru. L'autre soir, du fond d'un trou obscur, j'ai vu ton ciel... Du coup, j'ai vu qu'ils m'avaient dit un mensonge. Si j'avais pris le temps de regarder les choses que tu as faites, j'aurais bien vu que ces gens refusaient d'appeler un chat un chat.

Je me demande, Dieu, si tu consentirais à me serrer la main, et pourtant je sens que tu vas comprendre... Curieux qu'il m'ait fallu venir à cette place infernale avant d'avoir le temps de voir ta face...

Je t'aime terriblement, voilà ce que je veux que tu saches.

Il y aura maintenant un terrible combat. Qui sait ? Il se peut que j'arrive chez toi, ce soir-même. Nous n'avons pas été camarades jusqu'ici et je me demande, mon Dieu, si tu m'attendras à la porte.

Tiens, voilà que je pleure... Moi, verser des larmes...
Ah ! si je t'avais connu plus tôt !

Allons, il faut que je parte. C'est drôle, depuis que je t'ai rencontré, je n'ai plus peur de mourir.
Au revoir...

(Prière d'un soldat américain tué en débarquant en Afrique du Nord le 18/11/1942)

5) Les bras de Dieu

Un saint homme habitait au bord de la rivière ; un jour, le maire vient le voir et lui dit :
« Ecoute, la météo vient d'annoncer qu'il va y avoir une crue, tu risques d'être noyé. Quitte ta maison et monte sur les hauteurs. »

Le saint homme refusa :
« J'ai confiance en Dieu, dit-il. Il ne me laissera pas périr. »

La pluie arrivée, la rivière gonfla, le saint homme monta sur le toit de sa maison et se mit à prier tranquillement.

Des pompiers qui arrivaient dans une barque lui crièrent de venir avec eux.
« Non, répondit-il, j'ai confiance en Dieu. »

Après les pompiers, arrivent les gendarmes. Le saint homme avait dû quitter le toit de sa maison pour grimper au sommet d'un arbre mais il refusa toute aide.

Finalement, il vit arriver l'hélicoptère de la protection civile. Il refusa d'y monter. A peine l'hélicoptère eut-il disparu que l'arbre fut arraché.

Le saint homme fut noyé.

Il n'était pas content en arrivant au paradis et il demanda à voir Dieu.

« Je ne comprends pas, protesta-t-il. Je suis un saint homme et tu n'as pas protégé ma vie !
- Comment peux-tu dire une chose pareille ? » répondit Dieu. Et le maire ? Et les pompiers ? Et les gendarmes ? Et l'hélicoptère ? Crois-tu donc que je les ai envoyés pour rien ? »

(«Dimanche », 7 février 1999)

6) Je ne savais pas que c'était toi (Bernard Hubler)

« *J'avais faim...J'étais un étranger...J'étais malade...* » (Matthieu 25)

Seigneur, tu es ressuscité, tu es vivant.
Je crois que tu es présent dans les autres.
Mais je ne savais pas que c'était Toi.

Cet enfant qui me harcelait de questions, je l'ai rabroué parce que j'étais fatigué.
Il voulait se blottir contre moi.
Parce que j'étais énervé, je l'ai repoussé.
Je ne savais pas que c'était Toi.

Ce jeune qui traînait dans la rue parce qu'il avait l'air bizarre et la peau basanée, je l'ai évité.
Il avait esquissé un sourire.
J'ai détourné mon regard pour l'ignorer.
Je ne savais pas que c'était Toi.

Ce vieillard qui me raconte vingt fois la même chose, je ne le supporte plus.
Il avait besoin que je lui serre fort la main.
J'étais pressé par d'autres activités.
Je ne savais pas que c'était Toi.

Ce licencié, ce chômeur, ce clochard, mon père, ma mère, mon conjoint, mon voisin...
C'était donc Toi ?

Je crois que tu es présent dans tous les autres.
Tu es ressuscité.
Tu es vivant, Seigneur.

(Bernard Hubler, « *Prier le temps* », Editions du Signe, 1997, pp. 18-19)

7) L'histoire des deux hommes qui ont vu Dieu

J'ai rencontré un jour en Polynésie deux hommes qui ont vu Dieu.

J'étais dans un village depuis déjà quelques jours et bavardant avec un vieux, il me montre deux hommes et me dit : « Vous voyez ces deux là-bas, ce sont de très, très bons amis, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Autrefois, ils étaient tout le temps en guerre. Tout était une occasion de querelle. La vie devenait insupportable pour l'un comme pour l'autre, mais aussi pour tout le village. »

Un jour, quelques anciens disent à l'un de ces deux hommes : « La seule solution, maintenant que tout a été essayé, c'est que tu ailles voir Dieu.

- Je veux bien, dit l'autre, mais où ? »

- Rien de plus simple, il suffit que tu montes là-haut sur la montagne et là, tu verras Dieu. »

Et le voilà parti sans trop hésiter à la rencontre de Dieu.

Après plusieurs jours de marche et d'effort, il découvre Dieu qui était là et qui l'attendait. Il avait beau se frotter les yeux, il n'y avait aucun doute, Dieu avait le visage de son voisin. Ce que Dieu lui a dit, personne ne le sait. En tout cas, de retour au village, ce n'était plus le même homme.

Mais malgré sa gentillesse, sa volonté de se réconcilier avec son voisin, tout allait toujours mal car l'autre redoublait d'imagination pour inventer de nouvelles querelles.

Les anciens se dirent entre eux : « Lui aussi, il faut qu'il monte vers Dieu ».

Bien que très réticent, ils réussirent à le persuader.

Et là aussi, sur la montagne, Dieu avait le visage de son voisin... De ce jour, tout a changé et la paix a régné dans le village.

(Jean Michel di Falco)

8) Le chameau à surveiller

Un maître voyageait avec un disciple chargé de s'occuper du chameau. Le soir, en arrivant à l'auberge, le disciple était tellement fatigué qu'il n'attacha pas l'animal.

« Mon Dieu, pria-t-il en se couchant, prends-en soin, je te le confie. »

Le lendemain matin, le chameau ayant disparu, le maître voulut savoir où il se trouvait.

« Je l'ignore, répondit le disciple, il faut interroger Allah ! Hier soir, j'étais très fatigué et lui ai confié notre monture. Ce n'est pas ma faute si ce chameau s'est enfui ou a été volé. J'ai très explicitement demandé à Dieu de le surveiller. C'est lui le responsable. Ne nous avez-vous pas souvent exhortés à faire confiance à Allah ?

« Aie confiance en Allah mais entrave d'abord ton chameau, répondit le maître. Car Dieu n'a d'autres mains que les tiennes. »

(Auteur inconnu)

II. Des images caricaturales de Dieu au Christ, visage de Dieu

1) Le procès de Dieu (Jean-Louis Fournier)

- Pourquoi vous avez fait le vent ?
- J'avais perdu mon éventail dit Dieu.
- Les ouragans, c'est vous aussi ?
- Le directeur lui fait les gros yeux.
- Dieu regarde le plafond, l'air faussement détaché ; il ne répond pas.
- Le dernier ouragan en Océanie a tué plus de mille personnes.
- Les petits yeux de rat du directeur observent Dieu.
- Dieu a pris un air douloureux et compatissant.
- Quelle horreur !
- Il a dévasté toutes les récoltes, et on sait maintenant qu'il était d'origine criminelle.
- Le directeur fixe Dieu dans les yeux.
- Qu'est-ce que vous en dites ?
- Je dis « quelle horreur ». Est-ce qu'on a trouvé le coupable ?
- Pas encore, mais on est sur la piste d'un suspect.
- Dieu est pâle.
- Y a-t-il écrit « ouragan » dans mon C.V. ? demande-t-il angoissé.
- Le directeur le regarde, étonné.
- Vous ne savez plus ce que vous avez fait ?
- J'ai fait tellement de choses en une petite semaine que je me perds un peu.
- Le directeur relève la tête.
- Il y a écrit « vents divers ».
- Si j'avais fait les ouragans, je pense que je m'en souviendrais, dit Dieu, soulagé.
- Il y a quelquefois des choses qu'on préfère oublier, remarque le directeur avec un petit sourire moqueur.
- En tout cas, ça ne m'empêche pas de compatir aux malheurs des victimes.
- Vous me rassurez.
- On me fait beaucoup plus noir que je ne suis. On a beau être Dieu, on a quand même un cœur.

(Jean-Louis Fournier, « Le C.V. de Dieu », Stock, 2008, pp.35-36)

2) Le Dieu auquel je ne crois pas (Juan Arias)

Oui, personnellement, je ne croirai jamais

En un Dieu qui « cueillerait » l'homme dans une faute de fragilité,
En un Dieu qui aimerait la souffrance,
En un Dieu qui ne se laisserait pas tutoyer,
En un Dieu qui se constituerait le monopole d'une Eglise, d'une race, d'une culture ou d'une caste,
En un Dieu arbitre, qui jugerait toujours avec le règlement à la main,
En un Dieu incapable de comprendre que les enfants puissent se salir et soient étourdis,
En un Dieu qui empêcherait l'homme de grandir, de conquérir, de transformer et de se dépasser jusqu'à se rendre « presque dieu »,
En un Dieu qui exigerait que l'homme, pour grandir, dût renoncer d'être un homme,
En un Dieu que saisiraient seulement ceux qui sont « formés », ceux qui sont « cultivés » ou ceux qui ont « une bonne situation »,
En un Dieu que ne redouteraient pas les riches, à la porte desquels gisent la faim et la misère,
En un Dieu qu'honorent ceux qui vont à la messe, tout en continuant à voler,
En un Dieu qui « obligerait » à procréer,
En un Dieu à qui serait agréable la générosité de celui qui ne pratique pas la justice,
En un Dieu pour qui ce serait une faute de même gravité de se complaire à regarder de belles jambes, à avoir des distractions dans ses prières ou à grappiller le salaire de ses ouvriers,
En un Dieu qui se repentirait d'avoir donné la liberté à l'homme,
En un Dieu qui préférerait l'injustice au désordre,
En un Dieu qui se contenterait de ce que l'homme se mette à genoux, même s'il ne travaille pas,
En un Dieu que les âmes intéressent mais pas les hommes,
En un Dieu, morphine pour la réforme de la Terre et seulement espérance pour la vie future,
En un Dieu qui aurait créé des disciples déserteurs des tâches du monde et indifférents à l'Histoire,
En un Dieu que croient aimer certains parce qu'ils n'aiment personne d'autre,
En un Dieu qui permettrait la guerre,
En un Dieu qui placerait la loi au-dessus de la conscience,
En un Dieu qui refuserait à l'homme la liberté de pécher, de le nier, de le rejeter et même de le combattre,
En un Dieu qui serait la cause du cancer, qui enverrait la leucémie, qui rendrait la femme stérile, ou qui viendrait prendre pour lui le père de famille qui laisse cinq enfants abandonnés,
En un Dieu qu'on pourrait prier seulement à genoux ou qu'on ne pourrait trouver que dans les églises,
En un Dieu qui ne sauverait pas ceux qui ne l'ont pas connu mais qui cependant l'ont cherché,
En un Dieu qu'on ne pourrait découvrir dans les yeux d'un enfant, d'une femme parce qu'elle est belle ou d'une mère qui pleure,
En un Dieu qui détruirait la terre et les choses que l'homme aime le plus, au lieu de les transformer,
En un Dieu qui, pour nous rendre heureux, nous offrirait un bonheur divorcé de notre nature humaine,
En un Dieu qui serait capable de donner le bonheur éternel à quelqu'un qui aurait passé sur la terre sans jamais apporter de bonheur à qui que ce soit,
En un Dieu incapable de remplir d'amour le cœur d'un homme,
En un Dieu qui ne se serait pas fait homme véritable,
En un Dieu dans lequel je ne pourrais pas, moi, espérer contre toute espérance.

Oui, mon Dieu, c'est « l'autre Dieu ».

*(Juan Arias, in Pierre Imberdis, « Cet homme Jésus »,
Droguet-Ardant, 1981, pp. 86-87)*

3) Je crois (Noël Colombier)

Non, je ne crois pas en Dieu qui n'aurait pas un cœur de Père
Mais de bourreau ou de tyran
Maniant les ficelles de la guerre
Et de la mort des innocents.

Non, je ne crois pas en Dieu gendarme moralisateur
Qui emprisonnerait nos vies
Et enchaînerait nos bonheurs
Derrière des barreaux d'interdits.

Non, je ne crois pas en Dieu, débonnaire papa-gâteau
Qui de sa divine aumônière
Tirerait de riches cadeaux
Contre un cierge ou une prière.

Non, je ne crois pas en Dieu qui pardonnerait la richesse
Devant la misère étalée
En échange de quelques messes
D'un peu d'aumônes
Ou de pitié.

Non, je ne crois pas en Dieu qui refuserait de sauver
Ceux qui ne l'ont jamais connu
Et qui cependant l'ont cherché
Comme on cherche un père inconnu.

Non, je ne crois pas
En ce Dieu-là.

Mais quand tu me dis qu'il s'est fait petit enfant
Et puis mendiant d'amour devant nos portes fermées.
Mais quand tu me dis qu'il est mort sur une croix
Qu'il est mort pour moi
Alors oui, je crois.

Alors oui, je crois en ce Dieu qui est Père
Et par qui je suis le poème ou l'enfant.
Alors oui, je crois en ce Dieu qui est Fils
Et par qui je suis parole et communion.
Alors oui, je crois en ce Dieu qui est Esprit
Et par qui je suis prière et contemplation.

Oui, je crois en ce Dieu-là
Que je ne chercherais pas
S'il n'était déjà là
Comme un appel, au fond de moi
Oui, je crois.

4) Tu n'es pas ce que l'on imagine (Stan Rougier)

Seigneur,

On Te soupçonne de manipuler les hommes par la contrainte et la peur de l'enfer :
Tu ne les attires que par amour.

On Te soupçonne d'avoir des complicités avec la mort des êtres chers :
Tu n'as de connivence qu'avec leur vie.

On Te dit mesquin et fouineur de conscience :
Nos médiocrités ne mobilisent que Ta tendresse.

On Te croit ennemi de la joie :
Tu en es la source.

On T'incrimine d'être l'opium des opprimés :
Tu es l'animateur de tous les Solidarnosc.

On Te pense contrarié ou jaloux de nos recherches scientifiques :
Tu offres à l'homme un univers infini à explorer.

On T' imagine rancunier :
Tu pardonnes comme nous respirons.

On Te voit figé comme un monarque :
Tu es ardent comme un berger.

On Te croit initiateur de l'Inquisition :
Tu en es la victime.

On T' imagine grand-papa gâteau :
Tu es jeune, pauvre et mendiant.

On T'incrimine d'être une bouée de sauvetage :
Tu nous apprends à nager.

On prétend que Tu es « quelque chose au-dessus de nous » :
Tu es Quelqu'un au-dedans de nous.

On Te cherche chez les justes :
Tu loges chez les pécheurs.

On Te cherche dans les chaires de théologie :
Tu es assis dans l'herbe au banquet des amoureux.

On Te cherche, tenant dans la main la foudre et le fléau :
Tu joues une sardane, avec un « roseau froissé ».

On Te cherche dans un cimetière :
Tu accompagnes sur le chemin deux voyageurs égarés.

On veut Te cerner dans le filet des mots :
Tu Te poses sur le sourire des enfants.

(Stan Rougier, « Paroles pour vivre », CRJC Liège, sans date, p.107)

5) Je ne suis pas celui que vous croyez ! (Stan Rougier)

Nous pensions : « Dieu est une superpuissance, un supergrand, terrible, menaçant ». *En Jésus Christ, nous le voyons couvert de crachats, fragile, menacé.*

Nous pensions : « Dieu se venge volontiers du déshonneur que l'homme lui inflige ».

En Jésus Christ, nous le voyons qui nomme Pierre responsable de l'Eglise après ses reniements.

Nous pensions : « Dieu tient un compte minutieux des fautes des hommes ».

En Jésus Christ, nous l'entendons dire : « Pardonnez tout, il vous sera tout pardonné ! »

Nous pensions : « Dieu aime par-dessus tout nos efforts et nos mortifications ».

En Jésus Christ, Il nous dit : « C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices. ».

Nous pensions : « Dieu se contemple Lui-même dans sa solitude sacrée ».

En Jésus Christ, nous découvrons « trois personnes » qui existent l'une par l'autre, l'une pour l'autre.

Nous pensions : « Dieu est un mythe où nous fourrons ce qui nous manque, une « projection » de nos désirs frustrés ». *En Jésus Christ, nous le voyons qui se dérobe lorsqu'on lui demande d'être ce qu'Il n'est pas et de combler nos manques.*

Nous pensions : « Dieu a une préférence pour le juste et une répugnance pour le pécheur. » *En Jésus Christ, nous découvrons un Dieu « qui n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs ».*

Nous pensions : « Dieu est un opium pour le malheureux et l'opprimé ».

En Jésus Christ, nous découvrons un Dieu qui appelle les opprimés à trancher les racines de l'oppression : mépris, indifférence, mensonge.

Nous pensions : « Dieu m'attire vers l'Absolu et déprécie à mes yeux tout ce qui est relatif, créé, limité ». *En Jésus Christ, Dieu nous dit : « Tout ce que tu as fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as fait ».*

Nous pensions : « Dieu est le talisman de ma chance, il faut me mettre dans ses bonnes grâces ». *En Jésus Christ, Dieu inverse les rôles. Il adresse une prière à l'homme : « J'ai besoin de toi. Veux-tu m'aider à répandre sur terre le feu de l'amour ? »*

Nous pensions : « Dieu nous tient entre le bâton des peines de l'enfer et la carotte des récompenses célestes. » *En Jésus Christ, Dieu nous libère de la peur du « Dieu pervers ». Il volatilise nos calculs dérisoires pour une assurance-vie éternelle. Il nous entraîne dans la joie immédiate et exigeante des béatitudes.*

Nous pensions : « Dieu est l'Être suprême, la totalité hors de laquelle rien n'existe ».
En Jésus Christ, Dieu se révèle « Amour », valorisant tous les êtres, nés de sa tendresse.

Nous pensions : « Dieu est l'hypothèse commode placée sur le gouffre de l'inconnu, la réponse plaquée sur nos questions ultimes : qui sommes-nous ?, d'où venons-nous ?, où allons-nous ? » *En Jésus Christ, Dieu nous détourne des nébuleuses de la métaphysique. Il nous appelle dans un combat bien concret aux côtés des plus meurtris et des plus écrasés.*

(D'après Stan Rougier, extrait de « Panorama »)

6) Jamais homme n'a respecté les hommes comme cet homme (Albert Decourtray)

Pour lui, l'autre est toujours plus et mieux que ce à quoi les idées reçues, même des Sages et des Docteurs de la Loi, tendent à le réduire. Il voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre un lieu d'espérance, une promesse vivante, un extraordinaire possible, un être appelé, par-delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il lui arrive même d'y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâce !

Il ne dit pas : « Cette femme est volage, légère, sottée, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme. » *Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation. (1)*

Il ne dit pas : « Voilà une pécheresse publique, une prostituée à tout jamais enlisée dans son vice. » *Il dit : « Elle a plus de chance dans le Royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse ou se drapent dans leur vertu et leur savoir. » (2)*

Il ne dit pas : « Celle-ci n'est qu'une adultère. » Il dit : « Je ne te condamne pas. Va et ne pêche plus. » (3)

Il ne dit pas : « Celle-là cherche à toucher mon manteau, elle n'est qu'une hystérique. » Il l'écoute, lui parle et la guérit. (4)

Il ne dit pas : « Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour les œuvres du temple est une superstitieuse. » Il dit qu'elle est extraordinaire et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement. (5)

Il ne dit pas : « Ces enfants ne sont que des gosses. » *Il dit : « Laissez-les venir à moi et tâchez de leur ressembler. » (6)*

Il ne dit pas : « Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres. » *« Il s'invite à sa table et assure que sa maison a reçu le salut. » (7)*

Il ne dit pas comme son entourage : « Cet aveugle paie sûrement ses fautes ou celles de ses ancêtres. » *Il dit que l'on se trompe complètement à ce sujet et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes et les pharisiens, en montrant avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu : « Il faut que l'action de Dieu soit manifestée en lui. » (8)*

Il ne dit pas : « Ce centurion n'est qu'un occupant. » *Il dit : « Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël. » (9)*

Il ne dit pas : « Ce savant n'est qu'un intellectuel. » *Il lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle. » (10)*

Il ne dit pas du larron : « Cet individu n'est qu'un hors-la-loi. » *Il lui dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. » (11)*

Il ne dit pas : « Ce Judas ne sera jamais qu'un traître. » *Il l'embrasse et lui dit : « Mon ami. » (12)*

Il ne dit pas : « Ce fanfaron n'est qu'un renégat. » *Il lui dit : « Pierre, m'aimes-tu ? » (13)*

Il ne dit pas : « Ces grands-prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspue n'est qu'une plèbe, ce soldats qui me maltraitent ne sont que des tortionnaires. *Il dit : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font... » (14)*

Jésus n'a jamais dit : « Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci, dans ce milieu-là. De nos jours, il n'aurait jamais dit : « Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot...*Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs actes, leur statut, leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu.*

Jamais homme n'a respecté les autres hommes comme cet homme.

*(Méditation d'Albert Decourtray, reprise dans
« Vie féminine », novembre 1989, p.14)*

(1) *Jean 4, 1-42*

(2) *Luc 7, 36-50*

(3) *Jean 8, 1-11*

(4) *Luc 8, 43-48*

(5) *Luc 21, 1-4*

(6) *Matthieu 19, 13-15*

(7) *Luc 19, 1-10*

(8) *Jean 9, 1-10*

(9) *Luc 7, 1-10*

(10) *Jean 3, 1-21*

(11) *Luc 24, 39-43*

(12) *Matthieu 26, 47-50*

(13) *Jean 21, 15-17*

(14) *Les récits de la Passion*

A LA RENCONTRE DE L'AUTRE

RECUEIL DE CHANTS

I. A la recherche de Dieu :

- 1) Et si en plus y a personne (Alain Souchon)
- 2) Je n'ai jamais rencontré Dieu (Gérard Lenorman)
- 3) Toi que l'on n'homme pas (Jean-Louis Aubert)
- 4) Je l'ai vu (L.Ivanne et B.Ghiglione)

II. Qui est Dieu ?

- 1) Visiteur et voyageur (Véronique Sanson)
- 2) Dieu (Dany Brillant)
- 3) Ballade au bon Dieu de chez nous (Francis Lalanne)
- 4) Assis sur le rebord du monde (Francis Cabrel)

III. Le Dieu révélé en Jésus Christ

- 1) Jésus (Laurent Voulzy)
- 2) Humblement il est venu (Georges Moustaki)
- 3) Chaque fois qu'un homme par le monde (Jean Servel et Michel Wackenheim - H 39-68-3)

I. A la recherche de Dieu :

1) Et si en plus y a personne (Alain Souchon)

Tant de capuchons, tant de peurs souhaitées,
Tant de mains pressées, de prières empressées !

Tant d'angélus
Ding
Qui résonnent
Et si en plus
Ding
Y a personne !

Abderhamane, Martin, David,
Et si le ciel était vide !
Il y a tant de torpeurs,
De murmures antalgiques,
Tant d'anti-douleurs dans ces jolis cantiques !
Il y a tant de questions et tant de mystères,
Tant de compassions et tant de revolvers !

Tant d'angélus ...

Arour hachem, Inch Allah,
Are Krishna, Alléluia.

Abderhamane, Martin, David,
Et si le ciel était vide,
Si toutes les balles traçantes,
Toutes les armes de poing,
Toutes les femmes ignorantes,
Ces enfants orphelins,
Si ces vies qui chavirent,
Ces yeux mouillés,
Ce n'était que le vieux plaisir
De zigouiller.

Et l'angélus
Ding
Qui résonne
Et si en plus
Ding
Y a personne !

Et l'angélus ...

2) Je n'ai jamais rencontré Dieu (Gérard Lenorman)

Tant de mystères, tant de questions
Auxquelles personne ne répond
J'ai envie d'une autre vie
Pourtant mon chien me dit bonjour
Et le bonheur me tourne autour
Mais j'ai envie d'une autre vie.

J'ai vu le soleil briller sur la Californie
Je n'étais pas loin du Paradis
J'ai vu les pays et les gens les plus merveilleux
Mais je n'ai jamais rencontré Dieu
J'ai vu des étoiles qui tombaient de l'Univers
J'ai vu des torrents noyer la terre
J'ai vu des volcans cracher l'enfer de tout leur feu
Mais je n'ai jamais rencontré Dieu.

Je donnerais sans hésiter
Le temps qu'il me reste à chanter
Pour simplement le rencontrer
Je sais qu'il n'y a pas d'horloge sans horloger
Pas de flamme qui ne soit allumée
Je connais l'amour, je sais qu'il n'y a rien de mieux
Mais je n'ai jamais rencontré Dieu
Des foules de gens lui ont parlé depuis Moïse
Dans l'ombre des temples et des églises
Moi je veux le voir, c'est un rendez-vous que je veux
Car je n'ai jamais rencontré Dieu.

3) Toi que l'on n'homme pas (Jean-Louis Aubert)

Ah ! il faudra que tu traces dans le creux de ta main
Une ligne immense
Comme une route, comme une blessure
Qui m'approche de toi, qui m'approche de toi.

Ah ! il faudra que tu glisses dans le creux de mon oreille
Les mots qu'il faut
Que tu les laisses rouler dans le creux de ma joue
Je veux vivre comme il faut.

Tu es le feu, tu es les larmes
Tu es la fondation
Tu es la tendresse, tu es la tristesse
La destinée
Toi que l'on n'homme pas
Eh ! Eh ! toi que l'on n'homme pas.

Ah ! il faudra que je pense
A te téléphoner
Toi qui n'as pas de numéro
Tu es pénible à joindre
A joindre les deux bouts
Qui font tenir debout.

Tu es le feu, tu es le charme
Tu es la fondation
Tu es la tendresse, tu es la noblesse
La destinée
Toi que l'on n'homme pas
Eh ! eh ! yeah ! yeah ! yeah ! (bis).

Quand tu as décidé de nous laisser tomber
Nous on tombe par terre
Quand tu as décidé d'un peu nous monter
On s'envole en l'air.

Toi que l'on n'homme pas
Toi que l'on a du mal à dire
Toi que l'on a du mal à croire
On sait quand tu es là
Et le reste du temps on t'attend
On t'attend (bis).

Tu es le temps, tu es le charme
Tu es la tendresse, tu es la noblesse
Tu es le feu, tu es les larmes
La destinée (bis).

4) Je l'ai vu (L. Ivanne et B. Ghiglione)

Il n'est pas où un enfant pleure
Où la haine a cloué le cœur
Des hommes épris de vengeance
Je ne l'ai pas vu dans nos guerres
Quelquefois dans nos prières
N'implorant qu'un peu de chance
Je ne l'ai pas vu souvent
Dans une main tendue cherchant
A se mettre en lumière
Dans le flou qu'on tolère.

Mais je l'ai vu là où des hommes à genoux
Demandent pardon et avouent
Ne pas croire en sa présence
Et je l'ai vu loin des villes, des cathédrales
Là où l'amour détruit le mal
Dans le miracle d'une naissance
Et je l'ai vu dans le silence.

Il n'est pas où les hommes sourds
N'entendent plus rien à l'amour
Là où les mots sont ceux qui blessent
Je ne l'ai pas vu dans les étoiles
Mais dans l'homme le plus banal
Au détour d'une prouesse
Je ne l'ai pas vu vraiment
Dans nos yeux perdus, attendant
Un peu de vérité
Ni dans la peur d'aimer.

Mais je l'ai vu là où des hommes à genoux
Demandent pardon et avouent
Ne pas croire en sa présence
Et je l'ai vu dans un regard, dans un geste
Dans le courage qui nous reste
Après des vies de souffrance
Et je l'ai vu dans le silence
Je l'ai vu dans le silence.

S'il est vrai que nos vies sont entre ses mains
Dès que je pense à lui, je sens d'instinct
Un peu de sa force au fond de moi
Je n'attends rien de lui que je n'aie déjà
Qu'importe qu'on le prie
Et qu'on y croie ou pas
Tant diront qu'il n'existe pas.

Mais je l'ai vu dans nos villes, nos cathédrales
Là où les gens trouvent normal
D'effacer leurs différences
Et je l'ai vu quand l'or de son souffle chaud
M'a montré un chemin plus beau
Comme une intime évidence
J'ai ressenti sa présence
Comme une intime évidence.

II. Qui est Dieu ?

1) Visiteur et voyageur (Véronique Sanson)

Dieu, pourquoi vous imaginer vieux
Avec une barbe jamais rasée
Et des tonnerres plein les yeux
Peut-être vous n'êtes qu'un petit voyageur
Que l'amour m'a envoyé pour que batte mon cœur
Et qu'il arrive à l'heure
Oh ! j'ai beaucoup voyagé
Je suis partie sans le vouloir
Mais j'ai comme des pierres dans ma mémoire
Je suis comme un pion qu'on ne peut pas jouer
Tout seul.

On dit que j'ai beaucoup trop brûlé ma vie
Que c'est honteux que je sois ici
Avec des étoiles plein les yeux
Mais si Dieu avait vraiment voulu son dû
Il y a longtemps qu'il m'aurait eue
Un ronibus au coin de ma rue
Ou quelque chose comme ça
Oh ! j'ai beaucoup voyagé
Je suis partie bien avant l'heure
Oh ! j'ai tout brûlé comme la cigale
Je ne veux surtout pas être pardonnée
Si mal.

On dit aussi que mon regard est déjà flou
Que c'est une chance que je tiens debout
Que ma chandelle est presque à bout
Mais si Dieu avait vraiment voulu sa proie
Il m'aurait tuée au coin d'un bois
Devant ces hommes si charitables
Oh Dieu, j'ai tout voulu de toi tout de suite
J'ai oublié que tu allais trop vite
Mais si j'ai pu voler ton âme
J'ai pris ton chagrin, pour moi, comme toi
Un jour.

2) Dieu (Dany Brillant)

Dieu, écoute ma prière
Donne-moi, je t'en prie, donne-moi
Du soleil pour réchauffer mon cœur
Pour calmer ma douleur
Et mes angoisses, j'ai besoin de toi.

Dieu, faut-il que l'on abuse
De ton nom, qu'on se serve de toi
Que des gens que tu ne connais pas
Disent : Dieu a dit ça
Il faut le faire, je ne les crois pas.

Dieu, pour moi, tu es un autre
Tu n'es que ce qu'on veut que tu sois
Tu me donnes la force et la foi
Quand souvent je me noie
Et que je tombe, tu me relèves.

Dieu, je ne vois pas ton visage
J'aimerais que tu viennes ici-bas
Nous parler et nous montrer la voie
On a besoin de toi, de quelque chose
Où te caches-tu ? Dieu.

Dieu, je te cherche et je doute
Mes amis se passent bien de toi
Mais j'ai en moi cette petite voix
Si tu n'existes pas
Je te reverrais... Dieu.

3) Ballade au bon Dieu de chez nous (Francis Lalanne)

Ecoute, bon Dieu
Ecoute le cri des gens qui souffrent
J'ai les mains qui sentent le soufre
A force d'être jointes en vain
Pour un qu'a changé d'eau en vin
Ça coûterait vraiment une misère
De changer en bien la misère
Avant qu'le jour du siècle vint
Moi, ça me fait mal aux oreilles
Que j'en arrive plus à dormir
Tous ces gens qu'arrêtent pas d'gémir
Ce mal que personne n'enraie.

Ecoute, bon Dieu
Qui es aux cieux
Ecoute le cri des gens qui pleurent
Quels que soient le pays et l'heure
Qu'on te méprise ou qu'on te prie
Ce putain d'malheur a tout pris
Avec le sang, les larmes coulent
Pendant que là-haut tu roucoules
Avec j'sais plus quel Saint-Esprit
Si vraiment t'as été un homme
Descends un peu et prouve-le-nous
Tu trouves ça juste qu'on vive à genoux
Pour un con qui t'a pris une pomme ?

Ecoute, bon Dieu
Qui es aux cieux
Ecoute le cri des gens qui crèvent
Dis-moi que c'est un mauvais rêve
Et qu'on va bientôt s'éveiller
Et qu'on va finir de veiller
Ce vieux monde comme un mourant
Et que la vie ce s'ra marrant
Qu'on s'ra toujours émerveillé
Qu'les fils de flics et les bidasses
Les microbes et les présidents
Tout ce qui m'fait grincer les dents
Marchera à côté d'mes godasses.

Ecoute, bon Dieu
Qui es aux cieux
Ecoute le cri des gens qui t'aiment
Et que la vie soit un baptême
Et plus comme un enterrement
Des fois, je crois en toi vraiment
Des fois, j'te jure que ça m'défrise
Bon Dieu, dis, tu veux que j'te dise ?
J'crois qu'je parle tout seul en ce moment
Mon cœur ne bat pas pour se battre
Mais même sans cœur, j'me battraï
Dis-moi qu't'es pas qu'une statue de plâtre

Comme celles qu'il y a chez Monsieur le curé.
Bon Dieu d'chez nous, cette ballade
Si elle pouvait te rendre malade
P't-être que ça te ferait réagir
Bon Dieu d'chez nous, cette prière
D'autres que moi à leur manière
Ont dû t'la faire pour t'faire agir
Mais j'sais pas bien ce qu'on t'écrit
Dans ces pays où t'es pas l'même
Mais si des comme moi, loin d'ici
En ont après toi eux aussi
Notre prière, elle, est la même.

Alors, bon Dieu
Qui es aux cieux
Bon Dieu d'ici ou bien d'ailleurs
Si un jour le monde est meilleur
Prie l'homme pour qu'il te pardonne
De lui avoir un jour donné
Sans qu'il ne t'ait rien demandé
Cette terre où tu l'abandonnes.

4) Assis sur le rebord du monde (Francis Cabrel)

Si j'ai bien toute ma mémoire
Disait Dieu dans un coin du ciel
J'avais commencé une histoire
Sur une planète nouvelle et toute bleue
Bleue pour pas qu'on la confonde.

Refrain: Je vais aller m'asseoir sur le rebord du monde
 Et voir ce que les hommes en ont fait.

J'y avais mis des gens de passage
J'avais mélangé les couleurs
Je leur avais appris le partage
Ils avaient répété par cœur
« Toujours » ! tous toujours dans la même ronde.

Refrain

Je me souviens d'avoir dit aux hommes
« Pour chaque fille, une colline de fleurs »
Et puis j'ai planté des arbres à pommes
Où tout le monde a mordu de bon cœur
Et partout, partout des rivières profondes.

Refrain

Soudain toute la ville s'arrête
Il paraît que les fleuves ont grossi
Les enfants s'approchent, s'inquiètent
Et demandent pourquoi tous ces bruits
Sans doute Dieu et sa barbe blonde.

Dieu qui s'est assis sur le rebord du monde
Et qui pleure de le voir tel qu'il est (bis).

III. Le Dieu révélé en Jésus Christ

1) Jésus (Laurent Voulzy)

Même, même sourire d'enfant
Même air qu'on respire en même temps
Même cœur battant
Même air qu'on entend en même temps
Ooh...
Pourtant seul, seul sur terre
Certains, ils vont sans maison, sans raison
Sans amour, certains
Comme ça, le froid sur leurs mains
Ooh...

Jésus, l'entends-tu ?
Ces filles et ces garçons perdus
Ne sont-ils pas assez précieux
Du haut de tes yeux délicieux ?
Ooh... Jésus, roi du ciel
Nos âmes volent avec leurs ailes
Toi, tu choisis lesquelles ?

Même, même désir d'amour
Les mêmes « je t'aime » toujours
Même navire pourtant
Même vague, et même vague et même vent
Ooh...
Pourtant rien, rien à faire
Certains à côté, à côté du chemin
Ils vont sans rien
Sans espoir le matin, le soir
Ooh...

Jésus, l'entends-tu ?
Cette dame et ces messieurs, pieds nus
Ne sont-ils pas assez gracieux
Trop bas pour tes yeux délicats ?
Ooh...Jésus, roi du vent
Nos âmes volent pareillement
Toi, tu choisis, comment ?

Même, même vie devant
Et tant de destins différents
Pour l'un, facile
Pour l'autre, un chemin difficile
Pour l'un facile
Pour l'autre un chemin difficile, si différent.

2) Humblement il est venu (Georges Moustaki)

Humblement, il est venu
On ne l'a pas reconnu
Il était mal habillé
Il n'avait pas de souliers
Parce qu'il était pieds nus
On ne l'a pas reconnu.

Humblement, il est venu
Comme s'il tombait des nues
Il disait des mots très doux
On ne comprenait pas tout
Mais personne n'y a cru
De ceux qui l'ont entendu.

Humblement, il est venu
Demander la bienvenue
Demander du pain, du vin
Et un lit jusqu'au matin
Il ne voulait rien de plus
Il n'a pourtant rien reçu.

Humblement il est venu
Humblement, a disparu
Ce n'était qu'un étranger
Que pouvait-il bien chercher ?
Ce n'était qu'un inconnu
On ne l'a pas retenu.

Ça fait deux mille ans ou plus
Qu'il n'est jamais reparu
Mais on s'en souvient pourtant
Et tout le monde l'attend.

Les filles pour le recevoir
Se font belles chaque soir
Les enfants parlent de Lui
Comme on parle d'un ami.

Les hommes, eux, ne disent rien
Mais lui gardent un verre de vin
Il viendra le boire un jour
A la joie et à l'amour.

La, la, la, la, la...

3) Chaque fois qu'un homme par le monde (H 39-68-3) (Jean Servel et Michel Wackenheim)

Chaque fois qu'un homme par le monde
A crié justice, justice pour son frère,
Près de lui, chaque fois, Seigneur, tu es là, tu es là (bis).

Chaque fois qu'un homme par le monde
A porté l'angoisse, l'angoisse de son frère,
Près de lui, chaque fois, Seigneur, tu es là, tu es là (bis).

Chaque fois qu'un homme par le monde
A brisé les chaînes, les chaînes de son frère,
Près de lui, chaque fois, Seigneur, tu es là, tu es là (bis).

Chaque fois qu'un homme par le monde
A donné sa vie, sa vie pour son frère,
Près de lui, chaque fois, Seigneur, tu es là, tu es là (bis).